

IRIGNY AUTREFOIS

AU TEMPS DES CORSETS

Histoire d'une petite entreprise familiale irignoise dans les années 1930

Récit d'après un premier entretien en mai 1999 avec Mesdames Gabrielle Beroud et Colette Blein, complété en décembre 2006 avec Colette Blein. Etant la plus jeune, elle a vécu cette histoire comme petite fille. Merci à elle de l'avoir enrichie et commentée avec gentillesse et humour.

Au Bourg, au début du XX^{ème} siècle, l'activité bien connue était essentiellement commerçante et artisanale. L'entreprise dont nous parlons aujourd'hui est intéressante, car elle fut la seule de ce type à l'époque à Irigny. Comme toujours, elle raconte, à l'échelle communale, l'histoire d'hommes et de femmes entreprenants, dont certains sont encore en vie, et qui témoignent d'un art de vie et de travail.



La famille Gavant en 1926. Deux enfants naîtront plus tard. Marie, en haut, a 15 ans.

Camille et Louise Gavant habitent Irigny. Ils ont 9 enfants, 5 filles et 4 garçons. Ils vivent dans la grande maison située au bas de la côte Berthaud, "Grange Basse", face à la Damette. A ce sujet, **Colette Blein** dit qu'"il y avait beaucoup de familles très nombreuses à Irigny, et chez nous, cela marchait "militaire". Chacun avait sa place et son travail selon son âge, les aînés aidant les suivants".

En 1933, Camille est prêt à prendre sa retraite des "Chemins de Fer". Avec ses économies, il propose à sa fille aînée Marie, âgée de 22 ans, qui est apprentie en corseterie, de monter un atelier de fabrication de corsets. Il achète une machine, puis 2, 3 jusqu'à 10 et l'atelier va occuper une dizaine d'ouvrières, dont les trois sœurs Gavant, Marie, Irène et Gabrielle. Il y a

aussi Lise Burllet et sa sœur Colette, Juliette Faure, Félicienne Bergeron, toutes Irignaises. Marie est "la patronne".

"Des gâines et des corsets pour commencer : le corset à buste et le corset d'enfant à petites bretelles, ensuite le corset "ceinture" avec agrafeuse de côté et le plastron. C'était ma spécialité, les plastrons. On avait chacune sa spécialité : les bordeuses, les doubles piqûres : 1 cm bien régulier en bas et en haut. La mise en place des baleines nous esquinçait. Le caoutchouc n'existait pas". **Gabrielle Beroud.**

"C'était un travail minutieux, de grande précision et d'habileté

pour faire un travail parfait"... "L'atelier avait un seul client : la maison ERARD aux Brotteaux à Lyon, qui fournissait toutes les matières premières. Les livraisons se faisaient dans de grandes balles en osier, où on rangeait délicatement les corsets avec des papiers d'emballage, acheminées par le transporteur d'Irigny, **M. Gotail, tous les deux jours**". **Colette Blein.**

En 1935, la famille déménage et loge dans la grande maison de la place de l'église (aujourd'hui disparue), louée par M. Porchet. Ils s'y installent plus confortablement. L'atelier de



Le corset : voilà un vêtement dont les jeunes générations ignorent l'existence. Il a fait la taille de guêpe des femmes de 1900, et aidé à leur libération dans les années 30. Il demeurera un accessoire encore utilisé jusque dans les années 50.



La maison, place de l'église, occupée par l'atelier (devenue Maison Brunet) et démolie dans les années 1990.

60 m² est au fond de la cour intérieure. Il y a 12 machines à rotation (Wheler et Singer), et 12 ouvrières pour les faire

IRIGNY AUTREFOIS

fonctionner. A côté, une grande table de préparation où 6 ou 7 personnes assurent les finitions. Camille Gavant vient souvent à l'atelier, et veille à la bonne harmonie. Lui et sa femme n'hésitent pas à mettre la main à la pâte si les commandes l'exigent.

De 1935 à 1936, il y eut jusqu'à 17 ouvrières. "On a eu la gorge coupée par la mise en place des congés payés et ce sont les salaires de la famille qui ont payé les indemnités des congés, devenues obligatoires. Nous avons fait face pendant un an, en réduisant à la famille ou presque. Mon père préparait toutes les



Les corsetières, sur la Cadette.

serges qui tenaient les baleines. Il avait fabriqué un appareil aplatisant la serge, afin qu'elle passe sans peine à la machine"... "Les trois sœurs, on a travaillé ensemble quelque temps, puis nous avons vendu l'atelier à une personne de Pontcharra-sur-Turdine. Les machines ont été déménagées, installées par mon frère aîné, et la guerre s'est déclarée".

Gabrielle Beroud.

Les trois sœurs vont se marier. Marie avec Pierre Boget, agriculteur, Gabrielle avec Marcel Beroud, qui partira quelques semaines après à la guerre, et Irène avec M. Fauchille.

"Dans les années 60, j'ai fait des soutien-gorges pour les éta-

blissements Charmel. Pas longtemps, c'était trop mal payé et un travail difficile. Il fallait que la piqûre soit bien faite. Si l'on tapait à côté, l'aiguille vous sautait au visage." **Gabrielle.**

"Pour le mariage de notre sœur Marie Boget, Gabrielle fera son corset avec des rubans et des roses". **Colette.**



Les trois sœurs, au moment de la cessation de leur activité. De gauche à droite, Gabrielle, Marie et Irène.

Après la guerre de 14, beaucoup de jeunes filles irignaises ayant perdu leur fiancé furent contentes de trouver une activité d'ouvrière sur place. La famille Gavant n'eut pas de peine à recruter. L'atmosphère était à la fois familiale car tout le monde se connaissait, mais il y avait aussi l'exigence d'un travail soigné, fait en grande partie à la main. Un "très beau fini", pour répondre aux exigences de la clientèle haut de gamme féminine.

Il y eut au début du XX^{ème} siècle d'autres petites entreprises dans le secteur textile, témoignant de l'esprit d'initiative des Irignois : la manufacture **Baverey** à Yvours qui fabriquait des tresses, des lacets, **Gonnaud et Hugon** : teintureries et apprêts, **J. Verd** : applications sur tulle, exportant notamment en Arabie Saoudite, **Perrault** : impressions sur étoffes...

Colette Chauvin

Correspondante du "Pré-Inventaire"